

santé devrait suffire à un chrétien et l'engager à s'y rendre autant que possible, afin de remplir non seulement la lettre, mais l'esprit de la loi ; *en ces jours qui appartiennent au Seigneur*, dit saint Augustin, *il faut abandonner les affaires du siècle, et s'occuper uniquement du culte divin* ; et saint Grégoire le Grand exprime en ces termes la même doctrine : *au jour du Seigneur il faut cesser tout travail terrestre et se livrer à la prière, afin que, par les prières offertes au jour de la résurrection du Christ, on puisse réparer les négligences de la semaine.*

Ce n'est donc pas simplement une trêve avec les travaux ordinaires de la semaine que Dieu et l'Eglise nous demandent le dimanche ; le repos dominical ne doit pas être transformé en oisiveté ; il doit au contraire être employé au culte divin, et à la sanctification des âmes, par les exercices de la piété et la pratique des bonnes œuvres.

Mais surtout, ce qui est absolument opposé à la sainteté de ce jour et au respect qui lui est dû, non moins qu'à la volonté de Dieu et à l'esprit de l'Eglise, c'est de le passer en des divertissements profanes et dangereux ; de changer un jour de prière en un jour de péché et de scandale : voilà ce qui offense le plus le Seigneur, et le désordre qui excite davantage sa colère contre les hommes :

“ O aveuglement des chrétiens, s'écrie S. Antonin, qui commettent les dimanches des péchés plus graves et plus nombreux que dans le reste de la semaine ; les autres jours il leur faut travailler pour gagner le soutien de leur existence corporelle ; mais les jours de fête, au lieu de travailler à leur bien spirituel et à la gloire de Dieu, ils se livrent à tous les vices. ”

Le dimanche serait-il donc le jour pour lequel on réserve tout le mal qui n'a pu se faire dans la semaine ? Faut-il convertir les fêtes du Seigneur en fêtes du démon ; les solennités, les pratiques extérieures de piété doivent-elles être souillées et confondues avec des amusements publics remplis de dangers, jugés et condamnés en eux-mêmes comme étant la cause de la ruine spirituelle d'un grand nombre ?

Non, N. T. C. F., et votre religion se révolte à cette idée ; vous voulez, Nous en sommes certain, conserver pour vous et votre pays, une réputation de piété et de moralité si justement acquise, et Nous pouvons compter sur le concours généreux de tous pour faire disparaître du milieu de nous